



1



2

1 Pr. Dr. Ashraf Mohamed Mo'nes

Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine à l'Université Ain Chams

Secrétaire de la Commission des Promotions pour les Professeurs et les Maîtres-Assistants

2 Pr. Dr. Mohamed Said El Sherif

Professeur Adjoint d'Histoire Moderne et Contemporaine à la Faculté des Lettres de Qena - Université du Sud du Vallée

Le Rôle de la Société Civile

à L'accession de Mohamed Ali Pacha au Pouvoir en Égypte en 1805

Introduction:

Cette étude traite du rôle de la société civile dans la nomination de Mohamed Ali Pacha (1805-1848) au pouvoir en Égypte en 1805. Le peuple égyptien a joué un rôle important, dirigé par son leader, le Sayyid Omar Makram, chef des notables, qui a conduit le peuple lors d'une célébration populaire le 13 mai 1805, et a appelé Mohamed Ali Pacha à être leur gouverneur selon leurs conditions. Cela s'est fait contre la volonté du sultan ottoman, et cet événement est survenu pour la première fois dans l'histoire moderne de l'Égypte.

En conséquence de ce mouvement, une situation inhabituelle est survenue, avec deux gouverneurs ottomans dans le pays : L'un nommé par le sultan, Khorshid Pacha, et l'autre, Mohamed Ali Pacha, nommé par la volonté du peuple égyptien⁽¹⁾.

Dans cette étude, nous aborderons les conditions qui prévalaient en Égypte avant la nomination de Mohamed Ali Pacha, qui ont aidé les Égyptiens à choisir Mohamed Ali Pacha comme leur gouverneur, puis nous parlerons de la personnalité de Mohamed Ali Pacha lui-même. Ensuite, nous traiterons le leadership populaire et son rôle dans la direction de la société égyptienne en général, et dans le choix de Mohamed Ali Pacha comme leur gouverneur selon leur volonté, leur satisfaction et leurs conditions. Nous discuterons également de la position du leadership populaire après la nomination de Mohamed Ali Pacha au pouvoir en Égypte.

Problématique de l'étude :

Le leadership populaire égyptien dirigé par le cheikh Omar Makram, qui a joué un rôle majeur

dans la conduite du peuple égyptien et la demande de Mohamed Ali Pacha en tant que gouverneur d'Égypte. Cependant, après l'investiture de Mohamed Ali Pacha au pouvoir, il a renié le rôle du leadership populaire et a voulu s'en débarrasser, attendant l'occasion propice pour faire comprendre à Omar Makram que son devoir était terminé⁽²⁾. Mohamed Ali Pacha a profité de la protestation d'Omar Makram contre certaines de ses actions pour l'exiler à Damiette et le destituer de la confrérie des nobles le 8 août 1809⁽³⁾.

Objectif de l'étude :

- 1- Mettre en avant le rôle national du leadership populaire égyptien.
- 2- Clarifier que le peuple égyptien a la capacité d'imposer ses revendications et de choisir le meilleur pour gouverner.
- 3- Expliquer à la génération actuelle que la génération des ancêtres et des pères a joué un rôle positif dans la protection de l'Égypte.



4- Insuffler des valeurs de loyauté, d'appartenance et de participation active pour le développement de l'Égypte.

Questions de l'étude :

- 1- Quelles étaient les conditions en Égypte après le départ de la campagne française ?
- 2- Quelles étaient les forces qui se disputaient le pouvoir en Égypte ?
- 3- De quoi se composait le leadership populaire égyptien ?
- 4- Le leadership populaire égyptien a-t-il atteint son objectif de choisir ceux qui gouvernent ?
- 5- Quelle est la situation du leadership populaire après son succès à placer Mohamed Ali Pacha au pouvoir en Égypte ?

Méthodologie de l'étude :

La méthode suivie dans cette étude est la méthode historique objective et la méthode analytique, visant à observer et analyser les événements historiques, en respectant l'unité du sujet dans le contexte historique général, dans le but d'essayer d'atteindre la vérité historique autant que possible.

Le cadre conceptuel de l'étude :

Le concept du leadership populaire :

Gustave Le Bon définit le "leadership" comme étant soit individuel soit collectif, symbolique ou pratique, et il finit toujours par incarner le pouvoir. Ce pouvoir peut être soit traditionnelle, tirant sa légitimité des caractéristiques existantes au sein d'une société ou d'un milieu spécifique, soit un pouvoir découlant du charisme, c'est-à-dire de l'attractivité d'une personne remarquable, ou encore un pouvoir bureaucratique fondé sur des lois⁽⁴⁾.

La notion de leadership populaire, en tant qu'idée et concept, n'est pas lié en Égypte à une époque, une circonstance, un moment ou une autorité spécifique ; au contraire, elle est constamment présente, surtout lors de étapes cruciales de notre histoire, qui sont suivies de transformations dans la structure de l'État, le type de gouvernement, ou la nature des relations entre le pouvoir et le peuple. Parmi ces figures de leaderships, on peut citer Omar Makram, Mohamed Karim, Mustafa Kamel, Mohamed Farid, Saad Zaghloul, Gamal Abdel Nasser, etc.

Premièrement : La situation en Égypte avant la nomination de Mohamed Ali au pouvoir :

La période entre le départ de l'occupation française d'Égypte en 1801 et la nomination de "Mohamed Ali" au pouvoir en 1805 est connue sous le nom de période de "chaos politique", durant laquelle plusieurs gouverneurs turcs ont occupé le poste de pacha en Égypte, et leur sort était soit l'assassinat, soit l'emprisonnement, soit la fuite⁽⁵⁾, sans oublier la

détérioration des conditions économiques notamment après le changement de la route commerciale mondiale entre l'Est et l'Ouest à la suite de la découverte du Cap de Bonne-Espérance⁽⁶⁾.

Ainsi, le pays est retourné à un état d'isolement total face aux évolutions civilisationnels qu'a connues le continent européen. Durant cette période, L'Égypte a connu une lutte politique intense opposant les deux pôles du pouvoir et de la politique de l'époque : les Ottomans et les Mamelouks. Pendant cette période, une force inattendue a émergé : celle du peuple égyptien et de ses leaders. Cette dernière s'est avérée être la seule force légitime, stable et éternelle dans le pays. Cela s'est déroulé dans un contexte où la Grande-Bretagne convoitait l'Égypte, cherchant à imposer son contrôle pour sécuriser ses communications vers ses colonies en Inde.

Quant aux Ottomans, ils considéraient l'Égypte comme une partie précieuse de leur empire et une source de revenus pour leur trésor, ce qui signifiait pour eux qu'ils avaient le droit légitime de reprendre leur contrôle sur l'Égypte, perçue comme un retour de la branche à la racine. Pour ce faire, ils étaient résolus à combattre les Mamelouks et à les éliminer afin qu'ils ne contestent plus leur autorité sur le pays. Ainsi, les instructions adressées au grand vizir « Youssef Pacha Diaedine al-Ama » (du 23 octobre 1798 au 24 juin 1805) insistaient sur la nécessité d'exterminer les Mamelouks restants afin qu'ils ne puissent plus jamais se relever⁽⁷⁾.

De toute façon, les forces ottomanes en Égypte étaient composées de deux armées ; **la première armée**, composée de (25 à 30) mille soldats sous le commandement du grand vizir, se composait des janissaires, de la garde du ministre et des soldats qu'il avait rassemblés en Syrie, et le camp général de cette armée était au Caire, ses soldats occupant la capitale et la plupart des villes du centre de l'Égypte et du Haut-Égypte (Beni Suef, Minya et Assiout). Quant à **la deuxième armée**, elle était stationnée au nord du delta sous le commandement de « Hassan Pacha », surnommé l'Alexandrin, commandant de l'édifice ottoman qui était ancré dans la baie d'Abou Qir, près d'Alexandrie, et le nombre de cette armée était d'environ (6000) combattants, dont la plupart étaient des Albanais et des janissaires, occupant les sites proches du port de l'édifice⁽⁸⁾.

Quant aux Mamelouks, malgré leur situation difficile, surtout après leurs longues guerres contre les Français qui les avaient considérablement affaiblis au point qu'il semblait impossible qu'ils ne se relèvent jamais, sans parler du déclin moral qu'ils avaient atteint, rendant impossible de compter sur eux⁽⁹⁾. Cela signifiait la chute de leur légitimité en tant que

protecteurs du pays⁽¹⁰⁾. Malgré tout cela, ils aspiraient à reprendre le contrôle du pays pour piller et exploiter ses ressources, arguant qu'ils étaient ses anciens souverains, qui avaient gouverné la terre pendant de nombreuses années, du milieu du XIII^e siècle jusqu'à l'entrée des Ottomans en Égypte (1250-1517 après J.-C.). Même après l'entrée des Ottomans dans le pays, ils ne pouvaient pas le gouverner sans les Mamelouks⁽¹¹⁾. Afin d'atteindre leur objectif de reprendre le contrôle, ils s'étaient alliés avec les Anglais et les Français⁽¹²⁾, ce qui diminuait leur statut aux yeux des Égyptiens.

Pendant quatre ans après le départ de l'occupation française d'Égypte, l'Égypte est restée sous la domination du sultan ottoman, alors que des soldats turcs et d'autres personnes de différentes nationalités et origines, y compris les Arnaoutes, les Maghrébins et les Albanais, sont revenus et ont commencé à semer la corruption sur terre et répandre le chaos dans tout le pays. Ils imposaient des redevances et partageaient leurs moyens de subsistance avec les artisans et les commerçants. Ils volaient de la nourriture sans payer de prix, prenaient d'assaut les maisons et expulsaient leurs habitants et prenaient le contrôle.

Par conséquent, dans cette période difficile, le peuple égyptien subit la tyrannie et la brutalité des Ottomans ainsi que l'injustice et la sauvagerie des Mamelouks. Les Égyptiens, accablés par tant de souffrances, se tournent vers leurs leaders et commencent à manifester un réveil collectif face aux abus des dirigeants. Les leaders du peuple ont alors insisté pour avoir leur mot à dire sur ce qui se passait en Égypte, touchant à la vie, aux moyens de subsistance et à la dignité des habitants⁽¹³⁾.

Certains historiens estiment que le facteur majeur qui a limité les chances de l'une des forces en conflit de monopoliser le pouvoir en Égypte, c'est l'émergence des leaderships populaires et religieux égyptiens, représentés par les cheikhs, les savants, les grands commerçants, ainsi que les chefs des corporations, des artisans et des syndicats. Puisqu'ils jouissaient d'une grande influence auprès du peuple égyptien en ayant un atout dans les affaires de l'autorité religieuse et judiciaire⁽¹⁴⁾.

Quant à la politique ; Il est à noter que le réveil des forces populaires et civiles en Égypte s'est produit pendant la période de l'occupation française de l'Égypte (1798-1801 après JC), lorsque les idées de la Révolution française ont commencé à se répandre dans le sang et les esprits des Égyptiens⁽¹⁵⁾.

Quant aux leaderships égyptiens, ils ont commencé à émerger politiquement avec la création par Napoléon Bonaparte de nombreux conseils composés de grands savants, commerçants, représentants des corporations et cheikhs des métiers, chargés de traiter

les affaires publiques. Ainsi, Bonaparte fut le premier à introduire le principe parlementaire en Égypte⁽¹⁶⁾. Tout cela a habitué les Égyptiens, (peuple et leaders), à résister à l'oppression et à la combattre par la force armée. Par conséquent, ils ont joué un rôle important dans la confrontation et la résistance à l'occupation française⁽¹⁷⁾.

Après le départ de l'occupation française d'Égypte, quelques leaders sont apparus, forgés par les événements et mûris par l'expérience. Parmi eux figuraient : Sayyed Omar Makram⁽¹⁸⁾, chef des nobles, Cheikh Abdallah Al-Sharqawi⁽¹⁹⁾, Cheikh Mohamed Al-Sadat, descendant d'une illustre famille réputée pour sa noblesse et son savoir, Cheikh Moustafa Al-Sawi, Cheikh Mohamed Al-Amir, Cheikh Mohamed Al-Mahdi, Cheikh Souleiman Al-Fayoumi, Sayyed Ahmed Al-Mahrouqi, grand commerçant⁽²⁰⁾. Ces cheikhs ont joué un rôle important dans la mise en avant de la personnalité de la nation et dans son orientation vers ce qui était dans son intérêt et son bien-être⁽²¹⁾.

Sayyed **Omar Makram** se tenait à l'avant-garde de ce leadership, en raison de son érudition et de son statut de grand cheikh et de juriste. Bien qu'il ne fût pas attiré par la politique – ne cherchant ni à devenir roi ni prince – il restait fidèle à l'éthique des savants, qui s'abstenaient généralement de s'engager dans les affaires politiques et leurs subtilités⁽²²⁾.

Cependant, en tant que chef des nobles, il faisait partie de l'autorité de l'époque. Il exerçait un pouvoir judiciaire sur sa communauté et gérait de vastes biens waqf, ce qui lui garantissait une indépendance financière et un lien direct avec la vie économique. Cette dernière était alors fortement impactée par les troubles de l'autorité publique, le poids des impôts et les problèmes liés aux soldats.

Omar Makram a participé activement à la résistance contre la présence française, allant même jusqu'à diriger la révolte du Caire contre eux. Il finit par s'imposer comme le leader incontesté de cette révolte⁽²³⁾.

Lorsque Sayyed Omar Makram était désespéré par les gouverneurs, les pachas et les beys, il cherchait un homme à qui confier le pouvoir : un homme juste, compétent, miséricordieux et pieux. Cet homme devait nécessairement être ottoman, conformément aux règles politiques de l'époque, afin de ne pas irriter le sultan ottoman⁽²⁴⁾.

Par conséquent, Omar Makram s'est rendu compte que Mohamed Ali Pacha (1805-1848) était la personne la plus apte parmi les prétendants à gouverner les affaires de l'Empire ottoman. Il commença à soutenir Mohamed Ali dans son effort pour se débarrasser des soldats rebelles et de leurs chefs, et à le désigner comme gouverneur. Cette nomination a bouleversé



radicalement les traditions auxquelles le pays s'était habitué jusqu'à cette époque.

En effet, il était d'usage de nommer quelqu'un pour le remplacer jusqu'à l'arrivée du nouveau gouverneur, les émirs désignent un remplaçant temporaire en attendant l'arrivée du nouveau gouverneur. Cependant, cette destitution, pour la première fois, fut menée par des civils et non par les émirs mamelouks. De plus, elle dépassa la simple désignation temporaire d'un remplaçant, car un nouveau gouverneur fut directement nommé par la volonté populaire⁽²⁵⁾.

Comme après les épreuves viennent les bénédictions. Après le chaos politique et les guerres civiles, un homme fort et aventureux apparaît sur la scène politique et s'empare du pouvoir, réorganisant ainsi les affaires internes et rétablissant le calme par son contrôle sur la situation⁽²⁶⁾. C'est exactement ce qui s'est passé en Égypte ; après le retrait de l'occupation française d'Égypte, « Mohamed Ali Pacha » faisait partie des troupes ottomanes envoyées en Égypte pour la récupérer des Français⁽²⁷⁾.

Deuxièmement : La personnalité de Mohamed Ali Pacha :

Bien que **Mohamed Ali**⁽²⁸⁾ fût illettré et ne sût ni lire ni écrire, il n'était ni intolérant ni étroit d'esprit. Il possédait une intelligence aigüe, une grande ambition et une rapidité à saisir les nouvelles réalités, ainsi qu'une capacité à analyser avec précision l'importance de ces réalités. Il observa de près les événements, comprenant avec perspicacité ce que donnerait le conflit entre les Ottomans et les Mamelouks⁽²⁹⁾. Il était également impitoyable et froid, prêt à faire preuve d'une grande brutalité, mais il possédait néanmoins un charisme qui fascinait. Peu importe la haute stature de ses invités étrangers, ils avaient peur de son regard perçant, tout en continuant à admirer sa personnalité impressionnante⁽³⁰⁾.

Mohamed Ali comprit tôt, grâce aux qualités qu'il possédait et qui ont été mentionnées précédemment, la force de la volonté populaire. Il chercha donc à en tirer parti⁽³¹⁾. Ainsi, dès son arrivée en Égypte, il pensa comment contrôler les esprits et les cœurs du peuple égyptien et de ses figures importantes, afin de se présenter devant eux comme l'homme juste et sage. Mohamed Ali voyait le peuple égyptien comme le pilier principal et le plus grand pour réaliser ses ambitions. Dans les premiers jours, il apparut devant le peuple comme un Égyptien pur, ne portant aucune appartenance aux Ottomans. Il se promenait dans les rues du Caire, saluant les gens, vêtu d'un habit proche de celui des Égyptiens, ayant abandonné l'uniforme militaire pour revêtir une grande cape. Il insistait fréquemment auprès de ses soldats pour qu'ils ne

maltraitent pas le peuple égyptien et qu'ils ne leur fassent pas de tort – comme cela se produisait avec les garnisons ottomanes précédentes. Il manifesta même sa colère, lui et ses soldats, envers le gouverneur du pays, et déclara à plusieurs reprises aux dirigeants nationaux : « Nous venons de vous, vous êtes les sujets, et nous sommes les soldats. Ces taxes imposées à vous ne nous conviennent pas, et nos salaires proviennent des biens publics, non de vous »⁽³²⁾. Ainsi, les regards commencèrent à se tourner vers Mohamed Ali, et les espoirs se concentrèrent sur lui comme étant celui qui pourrait les sauver de leur situation.

On dit que Mohamed Ali était capable de devenir gouverneur à cette époque, mais il a préféré l'ascétisme dans le poste de gouverneur, se retirant de la scène politique et adoptant une attitude prudente dans ses affaires. Il chercha à être vigilant dans ses interactions pour ne pas fâcher à la fois le peuple et le sultan ottoman. Cela montre sa grande sagesse, son habileté, ses capacités administratives et sa finesse politique⁽³³⁾.

Ensuite, Mohamed Ali a utilisé les érudits et les cheikhs pour résoudre l'un des premiers problèmes qu'il a confrontés après avoir pris le pouvoir, notamment en raison de son besoin urgent d'argent pour payer les arriérés de salaires des soldats. Il savait que si les soldats recevaient leurs salaires, ils partiraient dans leurs pays et aucun d'entre eux resteraient dans le pays, à l'exception d'un petit nombre capable de protéger le pays. Il les utilisa même à nouveau pour faire face à la mission navale ottomane envoyée par le sultan ottoman le 17 juillet de la même année. Mohamed Ali envoya donc des messagers aux érudits pour collecter de l'argent et du blé afin de calmer le sultan ottoman⁽³⁴⁾.

Ainsi, il semble au peuple égyptien que Mohamed Ali a réussi là où personne avant lui n'avait réussi : éliminer la multitude de dirigeants concurrents pour le pouvoir et mettre fin à la cruauté exercée sur le peuple. Cela a amené les Égyptiens à percevoir en lui un homme fort et aventureux, mais aussi à découvrir pour la première fois un dirigeant non égyptien qui s'intéressait à leur sort et ressentait leurs souffrances. Peu à peu, ils se sont rangés derrière cet homme, jusqu'à ce qu'ils le désignent comme gouverneur, selon leur volonté et suivant leur avis. **C'est ce que l'on peut appeler le rôle de la société civile dans la nomination de Mohamed Ali Pacha au gouvernorat de l'Égypte en 1805.**

Lorsque la situation s'aggrava sous le règne de **Khusraw Pacha**, le sultan ottoman Selim III (1798-1807) envoya Ali Pacha El-Jazairli en Égypte en tant que gouverneur. Cependant, les Mamelouks et les Arnaoutes refusèrent son autorité, le trahirent et le combattirent jusqu'à le tuer. Pendant ce temps, les tensions entre Mohamed Bey El-Alfi, qui était

en voyage en Grande-Bretagne en 1803, et Osman Bey El-Bardissi augmentèrent⁽³⁵⁾. Ce dernier fut contraint de conclure une alliance avec Mohamed Ali, qui, dans la nuit du 20 février 1804⁽³⁶⁾, traversa le Nil avec ses soldats et attaqua les cavaliers d'El-Alfi près de Gizeh, les poursuivant jusqu'à la ville de Menouf, où il les élimina définitivement⁽³⁷⁾.

Après s'être débarrassé de Mohamed El-Alfi, qui mourut le 28 janvier 1807, El-Bardissi se considéra comme le maître absolu du pays. Cependant, lorsqu'il tenta de suivre l'exemple de ses prédécesseurs en imposant des taxes écrasantes aux Égyptiens, ces derniers, excédés, se révoltèrent. Ils marchèrent jusqu'à la demeure d'El-Bardissi en criant : «**Que peux-tu prendre à un misérable ruiné, Bardissi ?**». Mohamed Ali profita de cette révolte et ordonna à ses soldats de se joindre aux Égyptiens. Cette pression força El-Bardissi et ses partisans mamelouks à fuir le Caire. Mohamed Ali les pourchassa, et sept ans plus tard, il mit fin à leur domination de manière définitive⁽³⁸⁾.

Troisièmement : Le leadership populaire et la nomination de Mohamed Ali au gouvernorat de l'Égypte :

Pendant cette période, Mohamed Ali avait gagné l'amitié des oulémas et l'affection des habitants, obtenant ainsi leur soutien populaire. Ils se réunirent et proclamèrent Mohamed Ali comme gouverneur intérimaire du pays, renvoyèrent Khosrew Pacha à Istanbul et nommèrent **Rachid Pacha**, gouverneur d'Alexandrie, comme vice-représentant du Sultanat en Égypte.

Les choses commencèrent à évoluer en faveur de Mohamed Ali, mais le Sultan envoya **Mustafa Pacha, le "Baş Kapudan"** (commandant en chef de la flotte ottomane), avec un firman ordonnant à Mohamed Ali de se rendre au gouvernorat de Salonique et de remettre l'Égypte à la faction des Mamelouks, à condition qu'ils versent annuellement cinq mille sacs à la trésorerie de l'Empire⁽³⁹⁾.

Cependant, les habitants et les oulémas rejetèrent cette décision et déclarèrent :

" Nous sommes les serviteurs de Dieu, et parmi les sujets fidèles. Nous acceptons et obéissons aux ordres honorables et aux décrets éminents, quels qu'ils soient, mais en ce qui concerne cette décision grave, nous n'écouterons ni n'obéirons. Car, comme Votre Excellence le sait, les Mamelouks sont la source de l'oppression et de la corruption dans ce pays. Ils ont accablé les habitants de leurs injustices. Aucun d'entre eux n'est apte à gouverner ou digne de confiance pour gérer les affaires politiques et administratives. "

Ils se mirent ensuite à louer Mohamed Ali, vantant ses qualités admirables, et insistèrent qu'ils

n'accepteraient aucun autre gouverneur que lui, en raison de son intelligence, de ses mérites, de ses vertus et de sa noblesse de caractère.

Face à leur détermination, Mustafa Pacha finit par céder à leur demande⁽⁴⁰⁾.

La pouvoir a été confiée à « **Khourshid Pacha** » en mars 1804. Sa première action fut de conclure un accord avec « Mohamed Ali » pour attaquer les mamelouks ; le 11 mars de la même année, les soldats albanais attaquèrent les maisons d'Othman Bey et d'Ibrahim Bey, les contraignant à fuir, puis ils occupèrent la citadelle. Ainsi, Khourshid Pacha se sentit en sécurité, cependant, il avait pris le pouvoir sans le soutien du sultan par un firman impérial. Mohamed Ali déclara alors que la gouvernance de «Khourshid Pacha» était illégale⁽⁴¹⁾. Face à cela, Khourshid Pacha envoya une demande d'aide à l'Empire ottoman pour qu'il lui envoie de nouvelles troupes, après avoir réalisé que Mohamed Ali et la garnison ottomane s'étaient retournés contre lui. Le sultan ottoman ne lui envoya que des bandes rustres et des voleurs provenant des régions du Levant et de l'Asie Mineure, qu'il envoya à Khourshid Pacha. Ces derniers n'ont pas tardé à se livrer au pillage et au saccage, ce qui augmenta la révolte du peuple, Cela rendit l'hostilité évidente entre le peuple égyptien et le Sultan ottoman⁽⁴²⁾.

Le 10 mai 1805, la colère du peuple égyptien s'est intensifiée par l'émission d'un décret par la sublime porte de « Khourchid Pacha » pour nommer Mohamed Ali gouverneur de Djeddah et non d'Égypte. Mohamed Ali a montré sa disposition à partir, mais les soldats albanais ont entouré Khourchid Pacha après la lecture du firman, exigeant le paiement des arriérés de salaires, Khourshid a annoncé alors son intention d'imposer une taxe au peuple, ce qui a exacerbé sa colère, ce qui a abouti à une réunion d'érudits le 12 mai de la même année et ils se sont réunis. Devant la maison du juge (Dar Al-Hikma)⁽⁴³⁾, tandis que les foules se rassemblaient autour de la maison, exprimant leur colère contre le gouverneur et le sultan ottoman, et leurs cris célèbres résonnaient : « Ô Seigneur, ô Majestueux, anéantis l'ottoman insidieux ! »⁽⁴⁴⁾. Les dirigeants du peuple n'avaient d'autre choix que de demander au juge de convoquer « les agents du gouverneur » pour assister à la session juridique, alors il les a fait venir en toute hâte, et ils sont venus immédiatement, et lorsque le conseil a eu lieu, les dirigeants se sont présentés. Les doléances du peuple, puisque « **Cheikh Al-Mahdi** » a rédigé ce document⁽⁴⁵⁾ que **M. Foullabel**, dans son livre «**L'Égypte moderne**», a appelé la « **Déclaration des droits** », en la comparant à la « **Déclaration des droits Britannique** »⁽⁴⁶⁾. Parmi les principales revendications figurant dans ce document, il y avait les suivantes :



- Qu'aucune taxe ne soit imposée sauf si elle est approuvée par les savants et les grands notables⁽⁴⁷⁾.
- Que les troupes se retirent du Caire et que la garnison de la ville soit transférée à Guizeh.
- Que les communications entre Le Caire et la Haute-Egypte soient rétablies⁽⁴⁸⁾.
- Que le gouverneur donne l'ordre aux soldats de cesser d'attaquer les vies, les ressources et les propriétés.
- De ne pas permettre aux soldats de circuler dans la ville avec leurs armes⁽⁴⁹⁾.

Ce sont là les principales revendications formulées par les représentants du peuple et remises au juge, puis les représentants du gouverneur les ont transmises à «**Khourshid Pacha**». Le gouverneur a compris que la situation était très grave et que la révolution menaçait de l'éjecter de son poste⁽⁵⁰⁾. Il n'y avait d'autre choix pour «**Khourshid Pacha**», que d'envoyer chercher M. «**Omar Makram**», le chef des notables, et le cheikh «**Abdallah Al-Sharqawi**», le cheikh d'Al-Azhar, en tant que ceux qui s'opposaient à ces revendications, pour discuter de la situation avec eux. Cependant, ils ont refusé de monter à la citadelle, peut-être sur les conseils de «**Mohamed Ali**» qui avait répandu la rumeur que le gouverneur planifiait leur assassinat⁽⁵¹⁾.

Les Égyptiens, notamment leurs cheikhs et savants, croyaient que Mohamed Ali était le seul capable de défendre leur terre et leurs droits. En raison de son intelligence politique et de sa perspicacité, Mohamed Ali a compris l'affection et l'estime du peuple égyptien pour lui, et attendait d'exploiter ces sentiments dès que l'occasion se présenterait. Cette opportunité lui fut offerte sur un plateau d'or lorsque les soldats de Khourshid Pacha se mirent à piller, détruire et incendier Le Caire, ce qui provoqua de nombreuses plaintes et des cris. Les cheikhs se réunirent alors, déposèrent le pacha et prêtèrent allégeance à «**Mohamed Ali**» en tant que gouverneur⁽⁵²⁾.

Ainsi, le lundi 13 mai 1805, les dirigeants du peuple, ses érudits, ses cheikhs, les représentants des métiers et de nombreux citoyens se réunirent chez le juge à la «**Maison de la sagesse**» «**Dar al-Hikma**», pour discuter de la situation. Ils furent empêchés d'entrer dans la maison du juge, qui fut fermée devant eux. Ils n'eurent d'autre choix que de se tourner vers Mohamed Ali et lui dire : «**Nous ne voulons pas de ce Pacha comme gouverneur, il faut le destituer de son poste.**» Mohamed Ali leur répondit : «**Qui voulez-vous comme gouverneur (wali) ?**» Ils lui dirent : «**Nous ne serons satisfaits que de vous, et vous serez notre wali selon nos conditions, car nous voyons en vous la justice et la bonté**⁽⁵³⁾.»

Au début, Mohamed Ali s'est abstenu afin de ne pas être accusé d'être le provocateur de ce mouvement

politique. Cependant, face à l'insistance des foules et de leurs leaders, il a accepté leurs demandes⁽⁵⁴⁾. Mohamed Ali a également indiqué qu'il ne méritait pas ce poste – pour se présenter à tout le monde comme détaché de cette fonction – et que cette nomination pourrait empiéter sur les droits du sultan. Les représentants du peuple insistaient et lui disaient tous : «**Nous t'avons choisi par l'avis unanime de tous, et l'important est l'approbation des habitants du pays.**» Ils ont pris des serments et des engagements de sa part pour qu'il gouverne avec justice et qu'il ne prenne aucune décision sans leur consultation⁽⁵⁵⁾. Finalement, avec l'insistance du leadership populaire, Mohamed Ali a accepté. À ce moment, le cheikh Omar Makram et le cheikh Al-Sharqawi s'approchèrent de lui, lui ont mis le "kark" (manteau) et le "qiftan" (vêtement traditionnel), cela dans l'après-midi, et ils ont proclamé la nouvelle dans la ville⁽⁵⁶⁾.

Lorsque Khourshid a reçu leur message, il refusa leur ordre et se prépara à la résistance. Deux leaders albanais – Omar Bey et Saleh Agha Ak Qosh – se joignirent à lui, poussé par la jalousie et l'envie envers Mohamed Ali, et ils commencèrent à informer Hassan Pacha, le collègue de Mohamed Ali, afin de le convaincre de se ranger de leur côté. Khourshid écrivit au Selhadar à Minya pour lui demander de l'aide, et aux Mamelouks pour les inciter à s'allier avec lui, et aux chefs des Delis ottomans de se hâter de l'entourer. Mohamed Ali Pacha fut contraint de mettre un siège autour de la citadelle de toutes parts, tandis que «**le cheikh Omar Makram**» et d'autres religieux ainsi que beaucoup de citoyens et de notables protégeaient la ville avec des armes, des bâtons et des matraques, après avoir publié une déclaration signée par le mufti légitimant le mouvement. Khourshid estima qu'il devait envoyer Omar Bey auprès du cheikh «**Omar Makram**» pour le convaincre, lui et les érudits, de revenir sur leur position. Une longue discussion s'ensuivit, au cours de laquelle Omar Bey déclara : «**Comment pouvez-vous destituer celui que le sultan a nommé à votre tête, alors que Dieu, le Tout-Puissant, dit dans le Saint Coran : {Obéissez à Allah, obéissez au Messager et à ceux qui détiennent l'autorité parmi vous.}**⁽⁵⁷⁾»

Le naqib répondit : «**Ceux qui détiennent l'autorité sont les savants et les porteurs de la charia, ainsi que le sultan juste. Quant à votre ami, c'est un homme injuste, et il est de coutume, depuis l'ancien temps, que les habitants destituent les gouverneurs, voire le calife et le sultan, s'ils gouvernent avec oppression.**» Omar Bey rétorqua : «**Pourquoi nous assiégez-vous, nous privez-vous d'eau et de nourriture, et nous combattez-vous ? Sommes-nous des infidèles pour que vous agissiez ainsi contre nous ?**» Le naqib répondit : «**Oui, les savants et le juge ont émis une fatwa autorisant de**

vous combattre, car vous êtes des rebelles ! » Omar Bey répliqua : « Ce juge est un mécréant ! » – car il était turc comme eux et avait été nommé par le sultan. Le naqib répondit : « Si votre juge est un mécréant, que dire alors de vous ? » Omar Bey fut réduit au silence et retourna d'où il venait.

Le siège fut encore renforcé, et dans les jours qui suivirent, les principaux chefs des Delis ottomans vinrent voir Mohamed Ali, reconnurent son autorité, et annoncèrent qu'ils se séparaient définitivement de Khourshid, qui les avait pourtant fait venir pour l'aider contre Mohamed Ali, les Albanais et le peuple. Mohamed Ali les gratifia de robes d'honneur et de vêtements somptueux, puis ils partirent dans l'intention d'aller combattre Alfi et ses partisans⁽⁵⁸⁾.

Ce mouvement a entraîné une situation étrange : le pays se trouva avec deux gouverneurs ottomans en même temps. L'un d'eux, nommé par le sultan ottoman, était Khourchid Pacha, qui a affirmé : « J'ai été nommé par le sultan, je ne peux pas être destitué par les paysans, et je ne quitterai la citadelle que sur ordre de la Sublime Porte. » L'autre, Mohamed Ali Pacha, avait été choisi selon la volonté et les conditions du peuple égyptien. Khourchid Pacha commença à préparer une offensive pour éliminer Mohamed Ali Pacha, d'Omar Makram et leurs partisans Égyptiens. Face à cela, le peuple égyptien n'eut d'autre choix que de prendre toutes sortes d'armes, des bâtons épais, des fusils, des épées et des poignards, et de désigner parmi eux des naqibs et des chefs subalternes qui recevaient leurs ordres et les exécutaient avec obéissance⁽⁵⁹⁾. Les cheikhs et les notables ont décidé alors d'envoyer une pétition adressée à la Sublime Porte, demandant la nomination de Mohamed Ali comme gouverneur de l'Égypte à la place de Khourchid Pacha⁽⁶⁰⁾.

Ainsi le 13 mai 1805 fut l'une des journées historiques marquantes dans l'histoire du mouvement national égyptien⁽⁶¹⁾, car un grand changement dans le système de gouvernance s'est produit⁽⁶²⁾. Ce jour-là, l'Égypte posa les bases de sa liberté et de son indépendance en affirmant son droit à l'autodétermination.

Le pouvoir de la nation se manifesta à travers ses leaders et les notables qui décidèrent de destituer le gouverneur nommé par le sultan et de confier le pouvoir à celui choisi par les dirigeants et les représentants du peuple⁽⁶³⁾. Les savants d'Égypte, avec le soutien et au nom du peuple, choisirent Mohamed Ali comme dirigeant du pays et lui imposèrent des engagements à respecter pour gouverner avec justice envers le peuple, faute de quoi, il sera destitué⁽⁶⁴⁾.

De plus, cet événement ne se limita pas à la simple nomination de Mohamed Ali Pacha par les leaders du peuple. Il fut également assorti de la condition qu'il consulte ces derniers dans les affaires

de l'État, établissant ainsi les bases d'un gouvernement consultatif dans le pays⁽⁶⁵⁾.

Et conformément aux préceptes de la charia islamique, les peuples ont le droit de nommer leurs gouvernants et de les destituer s'ils s'écartent des principes de justice et gouvernement avec oppression⁽⁶⁶⁾. Ainsi, le peuple égyptien établit les bases de sa première constitution en choisissant son dirigeant sans contrainte ni condition imposée par le sultan ottoman⁽⁶⁷⁾.

On peut donc dire que Mohamed Ali Pacha gouverna au nom du peuple égyptien et non en vertu d'un firman émanant du sultan ottoman⁽⁶⁸⁾. Ce fut ainsi la première fois que les leaders du peuple énoncèrent un principe constitutionnel important : le droit de la nation de désigner son propre dirigeant⁽⁶⁹⁾. Mohamed Ali Pacha a été confirmé à la tête de l'Égypte grâce à la société civile égyptienne et à sa conscience. Le sultan ottoman n'avait d'autre choix que de se plier à la volonté et au désir du peuple⁽⁷⁰⁾.

Le 10 juillet 1805, c'est-à-dire moins de deux mois plus tard, le firman ottoman est venu en réponse aux souhaits du peuple égyptien, nommant Mohamed Ali Pacha gouverneur de l'Égypte protégée⁽⁷¹⁾. Mohamed Ali Pacha savait sans aucun doute que l'Égypte pouvait représenter une base pour un grand empire, si les moyens nécessaires étaient mis en place.

Ainsi, le plan était clair dès le début pour ce gouverneur ambitieux, et il était nécessaire de préserver l'Égypte et sa puissance, tout en atteignant un niveau de capacité à se défendre. Il n'y avait donc pas d'autre choix que d'essayer d'étendre ses frontières et de les porter jusqu'aux limites naturelles, mais aussi d'atteindre Istanbul pour réaliser ce que le monde islamique aspirait à faire pour revitaliser l'État ottoman et restaurer la gloire islamique. Si le sultan n'avait pas eu besoin de Mohamed Ali Pacha, en particulier en Arabie et face à la détérioration de la situation concernant la question orientale à cause des États des Balkans et des révoltes grecques, le gouverneur d'Égypte n'aurait pas eu la liberté d'action qui lui a permis de renforcer sa propre puissance.

De plus, Mohamed Ali Pacha avait accepté que les Égyptiens étaient surveillants lorsqu'il avait pu accéder au gouvernement, après une courte période, surtout après avoir consolidé son pouvoir et ressenti qu'il était devenu un dirigeant fort, il commença à réfléchir à la manière de définir la relation entre lui et ces superviseurs. Il souhaita les écarter de cette surveillance qu'ils avaient exercée sur lui. Il avait décidé de marginaliser la direction populaire qui l'avait choisi, afin de se débarrasser de leur contrôle. C'est ici qu'une nouvelle page s'ouvre dans la relation entre Mohamed Ali Pacha, le peuple et les leaderships populaires⁽⁷²⁾.



Résultats et propositions :

Il ressort de ce qui précède que les idées françaises introduites par l'occupation française ont éveillé les Égyptiens à la nécessité du changement et de la révolte contre « Khourchid Pacha », car les idées françaises – sans le vouloir – ont contribué à accroître la conscience nationale et patriotique chez les Égyptiens.

Le leadership populaire, ayant un statut respecté parmi les gens (religieusement), a joué un rôle important dans la nomination de Mohamed Ali à la tête en Égypte grâce à sa résistance à l'occupation française (politiquement), et ce qui a renforcé leur pouvoir, c'est la rivalité intense entre les Ottomans et les Mamelouks qui a affaibli les deux camps.

Ces moments ont marqué l'aube du réveil national égyptien et arabe. Lorsque le peuple égyptien a demandé à Mohamed Ali Pacha d'être le wali, il a accepté et s'est rangé du côté du peuple. Rejetant de se conformer aux ordres de la Sublime Porte, il a sacrifié son avenir et s'est tenu aux côtés du peuple égyptien. Ici, Mohamed Ali a misé sur le peuple égyptien, qui n'a jamais déçu quiconque ayant parié sur lui et sur son authenticité et sa compréhension des situations historiques. Ainsi, Mohamed Ali Pacha est arrivé grâce à la volonté et au désir du peuple égyptien, et cela s'applique aux paroles du poète : « Lorsque le peuple veut la vie, le destin doit répondre »⁽⁷³⁾.

Il est également clair que Mohamed Ali Pacha a gouverné l'Égypte au nom du peuple égyptien et non par un firman ottoman.

Il est également apparu que les leaders du peuple égyptien ont établi un principe constitutionnel - avant l'adoption de la constitution - qui est le droit de la nation égyptienne de choisir ceux qui la gouvernent, et ce principe est devenu valide après l'adoption de la constitution égyptienne en 1923.

Propositions :

1- Profiter des expériences des leaders populaires, de leurs positions nationales conscientes et de leur capacité à refuser le firman du sultan ottoman d'imposer un gouverneur, ainsi que de leur refus des pressions extérieures.

2- La solidarité de toutes les classes et catégories du peuple égyptien et sa cohésion comme un seul bloc, ce qui a contraint le sultan ottoman à répondre à leur désir de choisir leurs dirigeants avec leur consentement, et ils ont obtenu ce qu'ils voulaient.

3- Affirmer la question de l'unité nationale égyptienne (Musulmans - Chrétiens), en raison de son impact majeur sur la sécurité nationale du pays. L'histoire a prouvé que l'unité nationale a toujours été et demeure, l'un des piliers les plus importants du développement, de la stabilité, de la sécurité et de l'indépendance de l'Égypte.

4- La proposition de la recherche consiste à organiser des conférences, des séminaires et des cours pour sensibiliser et renforcer le sentiment d'appartenance nationale chez les jeunes, ainsi qu'à tenir des formations en gestion, leadership, prise de responsabilité et affrontement des défis internes et externes.

5- Renforcer et développer les capacités et compétences du secteur civil, en particulier des jeunes, car ils représentent la catégorie ciblée par les ennemis de la patrie.

6- Confirmation de l'établissement du principe de la consultation et de la liberté d'expression pour les autres afin d'exprimer leur opinion et de bénéficier des expériences et des connaissances antérieures dans divers domaines, ce qui favorise une atmosphère d'amour et de convivialité dans la société et empêche le monopole de l'opinion

7- Il est nécessaire d'enseigner le cours « Histoire nationale de l'Égypte à travers les âges » à tous les étudiants dans l'enseignement pré-universitaire et l'enseignement universitaire, en tenant compte des différences individuelles selon chaque niveau (primaire - intermédiaire - secondaire), et il doit également être enseigné aux étudiants universitaires dans toutes les facultés scientifiques (médecine - ingénierie - sciences - agriculture - informatique, etc.). Cela permettra à chacun de comprendre l'importance de l'Égypte, la grandeur de son histoire et comment préserver sa sécurité nationale et faire face aux défis.

8- L'intérêt de la dramaturgie égyptienne à mettre en avant le rôle national de la résistance égyptienne, comme dans le film sur le rôle de M. Omar Makram, le cheikh Abdullah El-Sharkawi, le cheikh Mohamed Sadat, le cheikh Mostafa El-Sawy, le cheikh Mohamed El-Amir, le cheikh Mohamed El-Mahdi, le cheikh Soliman El-Fayoumi, et M. Ahmed El-Mahrouki ; ces leaders ont joué un grand rôle dans la nomination de Mohamed Ali Pacha au pouvoir en Égypte.

9- La société civile est l'un des piliers principaux qui forment le renouveau des sociétés par le partenariat entre les secteurs public et privé. Approfondir son rôle et ses contributions, ainsi que résoudre les problèmes qui y sont liés et les obstacles qu'elle rencontre, peut réaliser un saut qualitatif sur le terrain, étant donné qu'elle est plus proche des citoyens et capable de reconnaître leurs besoins et leurs problèmes.

10- L'État doit s'intéresser aux institutions de la société civile, car elles sont une expression authentique de la rencontre des citoyens pour travailler au service de la société économiquement et socialement.

11- La société civile est le véritable soutien de l'autorité dans tout État ; en effet, l'une des principales missions de ces institutions est la surveillance,

l'évaluation, la responsabilité, la reddition de comptes, le suivi et le développement, et surtout la contribution active au développement de la société et à la gouvernance éclairée à travers la diffusion des concepts de vie civique et des droits et libertés fondamentaux.

12- La reconnaissance mutuelle entre l'État d'une part et la société civile d'autre part, ainsi que la légitimité de son droit à agir et à exercer toutes ses activités sans entraves.

13- Renforcer le rôle de la société civile en raison des changements politiques, économiques, sociaux et environnementaux pour contribuer réellement au développement durable.

14- L'État a le droit de protéger l'ordre public lorsqu'il respecte le principe de neutralité vis-à-vis de la pluralité des composantes de la société, sans faire de distinction entre les femmes et les hommes, et en égalisant les citoyens sans distinction de couleur, de race ou de religion, ce qui signifie que l'État doit être l'État de tous ses citoyens et que sa neutralité doit être accompagnée de contributions à la préservation de l'ordre public.

15- Activer la participation des jeunes dans le dialogue politique à travers la sensibilisation aux différentes opportunités de participation et aux outils et mécanismes à suivre pour transmettre les idées et les revendications des jeunes, ainsi que pour faire connaître les engagements et les obligations imposés par le processus de participation.

16- Les institutions de la société civile sont le cœur des sociétés démocratiques et civilisées, ce sont des organisations qui œuvrent à l'éducation et à l'activation de la participation des gens, les incitant à faire face aux crises et aux transformations politiques qui affectent

leur niveau de vie et leurs conditions de vie, considérées comme l'un des principaux canaux de participation populaire, en plus de leur rôle dans la formation et l'entraînement de nouvelles leaders politiques.

17- Sensibiliser les citoyens et les former à travers diverses opportunités de travail bénévole offertes par les acteurs engagés dans le domaine de la coopération internationale. Le bénévolat contribue également à déconstruire les idées préconçues négatives et facilite la compréhension de l'interaction positive entre les cultures, tout en formant les générations futures d'acteurs du développement.

18- Travailler à promouvoir et à diffuser un ensemble de valeurs et de principes visant à développer et à faire progresser les sociétés et à réaliser les principes de bonne gouvernance, en particulier dans le domaine de la protection des droits et des libertés de l'homme.

19- Renforcer la légitimité, la transparence et la justice dans les processus d'élaboration des politiques et de prise de décisions, afin de garantir que les intérêts de toutes les couches de la société soient pris en compte et d'obtenir leur soutien, en ouvrant la voie aux parties prenantes, en particulier aux groupes vulnérables et les plus touchés, pour faire entendre leur voix et garantir que leurs points de vue et opinions soient pris en compte.

20- L'État dans son ensemble, avec tous ses ministères, en particulier le ministère de la culture, de l'éducation et de l'information, ainsi que toutes les institutions et organismes de l'État, doit adopter la mise en œuvre de ces propositions, chacun dans son domaine, dans l'intérêt de l'Égypte avant tout et en dernier lieu

Résumé:

Il est ainsi évident, d'après ce qui précède, que le peuple égyptien et sa direction étaient en avance sur leur temps en exigeant de choisir ceux qui les gouvernent selon leurs conditions. C'est pourquoi le 13 mai 1805 est considéré comme un jour décisif et marquant dans la vie de la société égyptienne pour avoir choisi son dirigeant de son plein gré, prouvant ainsi qu'il a le droit de déterminer son destin.

Il est également clair, d'après ce qui précède, que la génération des ancêtres et des pères a joué un rôle important et majeur dans la protection de l'Égypte et le choix de ceux qui la gouvernent de leur propre volonté, et non imposé par quiconque.

De plus, il est évident que le leadership populaire était un modèle et un exemple pour la génération des enfants, qu'ils doivent suivre en matière de liberté de volonté, de choix et de participation positive et active pour faire progresser notre chère Égypte, qui nous est tous précieuse.



References:

- (١) أشرف محمد عبد الرحمن مؤسس، تاريخ مصر الحديث، مكتبة الآداب، القاهرة، ٢٠١٨م، ص ٩٣.
- (٢) المرجع السابق، ص ٩٤.
- (٣) المرجع السابق، ص ٩٢.
- (٤) جوستاف لوبون، حضارة العرب، ترجمة عادل زعيتر، الهيئة المصرية العامة للكتاب، القاهرة، ٢٠٢١م، ص ٢٥ - ٢٩.
- (٥) أحمد زكريا الشلق، معالم التاريخ المصرى الحديث والمعاصر، القاهرة، كلية الآداب جامعة عين شمس، ٢٠٠٦م، ص ٦٠.
- (٦) أحمد محمد حسن الدماصي، الاقتصاد المصرى فى القرن التاسع عشر، ج ١ (١٨٠٠ - ١٨٤٠م)، النهضة، ١٩٩٤م، ص ٧.
- (٧) يونان لبيب رزق، تحديث مصر فى عهد محمد على، مكتبة الإسكندرية، ٢٠٠٧م، ص ١٩.
- (٨) عبد الرحمن الراجعى بك، تاريخ الحركة القومية وتطور نظام الحكم فى مصر، ج ٢: (من إعادة الديوان فى عهد نابليون إلى انتهاء الحملة الفرنسية) (ومن جلاء الفرنسيين إلى ارتقاء محمد على أريكة مصر بإرادة الشعب)، ط ٢، مكتبة النهضة المصرية، ١٩٤٨م، ص ٢٢٩.
- (٩) أشرف محمد عبد الرحمن مؤسس، مرجع سابق، ص ٨١، ٨٢.
- (١٠) يونان لبيب رزق، مرجع سابق، ص ١٩.
- (١١) عبد الرحمن الراجعى بك، مرجع سابق، ص ٢٣٠، ٢٣١.
- (١٢) أشرف محمد عبد الرحمن مؤسس، مرجع سابق، ص ٨١، ٨٢.
- (١٣) عبد الحميد البطريق، عصر محمد على ونهضة مصر فى القرن التاسع عشر (١٨٠٥ - ١٨٨٢م)، الهيئة المصرية العامة للكتاب، ١٩٩٩م، ص ٧-٨.
- (١٤) يونان لبيب رزق، مرجع سابق، ص ٢٠.
- (١٥) أشرف محمد عبد الرحمن مؤسس، مرجع سابق، ص ٨٤، ٨٥؛ وانظر أيضاً: عبد الرحمن الراجعى بك: مرجع سابق، ص ٢٢٢.
- (١٦) محمد صبرى، تاريخ مصر من محمد على إلى العصر الحديث، رقم ١٣ من سلسلة: «صفحات من تاريخ مصر»، مكتبة مدبولي، القاهرة، ط ٢، ١٩٩٦م، ص ٢٧.
- (١٧) يونان لبيب رزق، مرجع سابق، ص ٢٠.
- (١٨) عمر مكرم (١٧٥٠ - ١٨٢٢م)، هو عمر مكرم بن حسين السيوطى، ولد فى أسيوط بمصر، قاوم الاحتلال الفرنسى، وكان له دور مهم فى تولية محمد على حكم مصر، وحينما استقر الأمر لمحمد على قام بنفيه إلى دمياط فى التاسع من أغسطس ١٨٠٩م، وأقام بها أربعة أعوام، ثم نقل إلى طنطا. وتوفى فى عام ١٨٢٢م. للمزيد انظر: رأفت غنيمى الشيخ، مصر التى فى خاطرى، القاهرة، مملوكة للكمبيوتر والطباعة، القاهرة، ٢٠١٤م، ص ٤٨.
- (١٩) الشيخ عبد الله الشرفاوى (١١٥٠ - ١٢٢٧هـ)، ولد بقرية الطويلة بمحافظة الشرقية بمصر. تعلم فى الأزهر الشريف، وتولى مشيخته عام ١٢٠٨هـ، كانت الوطنية حميته، كانت له مواقف سياسة شجاعة فى أثناء تصديه للاحتلال الفرنسى على مصر، ووقف مع محمد على فى بادئ الأمر، لكنه لما ازدادت سيطرته، لم يكن من «محمد على» إلا أن وضعه تحت الإقامة الجبرية. للمزيد انظر: رأفت غنيمى الشيخ، المرجع السابق، ص ٤٠.
- (٢٠) للمزيد عن هؤلاء العلماء يمكن الرجوع إلى، عبد الرحمن الراجعى بك: مرجع سابق، ص ٢٢٥ - ٢٥٥.
- (٢١) المرجع السابق، ص ٢٢٤.
- (٢٢) نبيل السيد الطوخى، تاريخ مصر الحديث، دار التيسير للطباعة والنشر (د.م)، ٢٠٠٧م، ص ٧٩.
- (٢٣) أحمد زكريا الشلق، مرجع سابق، ص ٦١.
- (٢٤) نبيل السيد الطوخى، مرجع سابق، ص ٧٩.
- (٢٥) أحمد زكريا الشلق، مرجع سابق، ص ٦١.
- (٢٦) أشرف محمد عبد الرحمن مؤسس، مرجع سابق، ص ٨٤، ٨٥.
- (٢٧) يونان لبيب رزق، الجيش بنى مصر الحديثة، جريدة القوات المسلحة، السنة ١٥، العدد ٤٥٠، بتاريخ ٢٠ يونيو ٢٠٠٧م، ص ١٤.
- (٢٨) محمد على باشا، ولد فى عام ١٧٦٩م فى مدينة كافالا، التى تعرف فى الأدبيات العربية باسم (قولة)، وكان والده يدعى إبراهيم أغا، يعمل رئيساً للحرس المكلف بحراسة الطرق، وتوفى والده، وما زال ابنه محمد على طفلاً، فرباه حاكم المدينة، لما بلغ الثامنة من عمره تزوج سيدة من قريبات الوالى، ورزقه الله منها خمسة من أبنائه وبناته. ويقال إنه عمل بعدها بتجارة الدخان الذى تنتجه قولة، فأصبح معتاداً على التعامل مع غير المسلمين والأوروبيين، ثم جاء إلى مصر مع الحملة العثمانية البحرية لإخراج الفرنسيين من مصر فى عام ١٨٠١م، ورفى فى هذه الأثناء إلى رتبة قائد ثم بقى فى مصر. للمزيد انظر: محمد على لهيطة، تاريخ مصر الاقتصادى فى العصور الحديثة، مطبعة لجنة التأليف والترجمة والنشر، القاهرة، ١٩٤٤م، ص ٧٩.
- (٢٩) أشرف محمد عبد الرحمن مؤسس، مرجع سابق، ٢٠١٨م، ص ٨٤، ٨٥.
- (٣٠) فرغلى على تسن، تاريخ مصر الحديث، دار الوفاء لنديا للطباعة والنشر، الإسكندرية، ٢٠٠١م، ص ١٥٦.
- (٣١) عبد الحميد البطريق، مرجع سابق ص ٨.
- (٣٢) عبد الرحمن الجبرتي، عجائب الآثار فى التراجم والأخبار، الجزء الثالث، مطبعة الأنوار المحمدية، القاهرة (د.ت)، ص ٤٦ - ٤٩؛ وانظر أيضاً: أشرف محمد عبد الرحمن مؤسس: مرجع سابق، ص ٨٥ - ٨٦، ٩٣.
- (٣٣) الجبرتي، المصدر السابق، ص ٥٠ - ٥٥.
- (٣٤) فرغلى على تسن، مرجع سابق، ص ١٥٧، ١٥٨.
- (٣٥) اسكندر بن يعقوب أغا الأرمنى، تاريخ محمد على باشا المسمى: «المناقب المصطفوية والمآثر المحمدية العلوية»، تحقيق: أحمد عبد المنعم العدوى، جامعة القاهرة، كلية الآداب، مركز الدراسات الأرمينية، ٢٠٠٩م، ص ٥٤.

References:

- (٣٦) هنرى دودويل، الاتجاه السياسى لمصر فى عهد محمد على مؤسس مصر الحديثة، ترجمة: أحمد محمد عبد الخالق بك، على أحمد شكرى، المركز القومى للترجمة، القاهرة، ٢٠٠٧م، ص ١٧.
- (٣٧) محمد على حلة، معالم تاريخ مصر الحديث، جامعة مصر الدولية، القاهرة، ٢٠٠٩م، ص ٣٢.
- (٣٨) أشرف محمد عبد الرحمن مؤنس، مرجع سابق، ص ٩٠، ٩١.
- (٣٩) اسكندر بن يعقوب أغا الأرنؤى، مرجع سابق، ص ٥٥، ٥٦.
- (٤٠) المرجع السابق، ص ٥٧.
- (٤١) محمد على حلة، مرجع سابق، ص ٣٢.
- (٤٢) أشرف محمد عبد الرحمن مؤنس، مرجع سابق، ص ٩١.
- (٤٣) محمد على حلة، مرجع سابق، ص ٣٢.
- (٤٤) محمد على لهيطة، مرجع سابق، ص ٨٠. وانظر أيضًا: عبد الرحمن الرافعى بك: مرجع سابق، ص ٣٠٢.
- (٤٥) حسن الشافعى، فى فكرنا الحديث والمعاصر، مجلة الأزهر الشريف، محرم ١٤٤٦هـ، هدية الشهر ج ١، ص ٨٠.
- (٤٦) لائحة الحقوق: Bill of Rights الصادرة فى ٢٢ ديسمبر عام ١٦٨٩م والتي وقّع عليها وليام أمير أورانج وزوجته «مارى Mary» مضطّرين، شرط اعتلائهما عرش بريطانيا بعد هروب الملك جيمس الثانى، ولقد جاء فى هذه الوثيقة سردًا لأعمال الملك جيمس الثانى غير القانونية، بالإضافة إلى تحديد سلطات الملك القادم والتأكيد على حقوق البرلمان والأفراد، ومن أهم بنود هذه الوثيقة مايلي: (لا يمكن إبطال أى قانون إلا بموافقة البرلمان، يحظر على الملك إلغاء أى من القوانين السارية، لا ترفع الضرائب إلا بموافقة البرلمان، تحظر القسوة فى العقاب، وكذلك التسامح مع المحكوم عليهم، ضرورة اجتماع البرلمان بشكل متكرر. حرية المناقشات البرلمانية. للمزيد: انظر، محمد سيد إسماعيل، الحياة النيابية فى بريطانيا (١٨٢٢-١٩١٩م)، رسالة ماجستير، آداب قنا، جامعة جنوب الوادى، ٢٠١٢م، ص ٢٥؛ وانظر أيضًا: Hansard: Application of Bill of Rights And Claim of Right to Assembly Proceedings. HL Deb. 09 June 1998. Vol. 590. C971.
- (٤٧) محمد على لهيطة، مرجع سابق، ص ٨٠.
- (٤٨) نبيل السيد الطوخى، مرجع سابق، ص ٧٦، ٧٧.
- (٤٩) محمد على حلة، مرجع سابق، ص ٣٢.
- (٥٠) نبيل السيد الطوخى، مرجع سابق، ص ٧٧.
- (٥١) محمد على حلة، مرجع سابق، ص ٣٢.
- (٥٢) أ.ب.كلوت بك، لمحة عامة إلى مصر، ترجمة: محمد مسعود، مطبعة دار الكتب والوثائق القومية، القاهرة، ٢٠١١م، ص ٥٨.
- (٥٣) أشرف محمد عبد الرحمن مؤنس، مرجع سابق، ص ٩٢.
- (٥٤) إلياس الأيوبى، محمد على «سيرته وأعماله وآثاره»، مؤسسة هنداوى، القاهرة، ٢٠١١م، ص ٤٣.
- (٥٥) عبد الرحمن الرافعى بك، مرجع سابق، ص ٣٠٢.
- (٥٦) محمد شفيق غربال، محمد على الكبير، القاهرة، مطبعة دار الكتب والوثائق القومية، ٢٠١٠م، ص ٣٩.
- (٥٧) سورة النساء الآية ٥٩.
- (٥٨) الجبرتى، مصدر سابق، ج ٣ ص ٥٤-٥٧؛ انظر أيضًا، إلياس الأيوبى: مرجع سابق، ص ٤٣-٤٤.
- (٥٩) الجبرتى، مصدر سابق، ج ٣ ص ٥٩-٦١؛ انظر أيضًا، أشرف محمد عبد الرحمن مؤنس، مرجع سابق، ص ٩٢.
- (٦٠) محمد على حلة، مرجع سابق، ص ٣٤.
- (٦١) عبد المنعم الجميى، تاريخ مصر الحديث (١٥١٧-١٩١٤)م، ط ٣، مطبعة أم القرى، القاهرة، ٢٠١٥م، ص ٣٤؛ وانظر أيضًا، عبد الرحمن الرافعى بك: مرجع سابق، ص ٣٠٤.
- (٦٢) حسن الشافعى، مرجع سابق، ص ٨٠.
- (٦٣) عبد المنعم الجميى، مرجع سابق، ص ٣٤؛ وانظر أيضًا، عبد الرحمن الرافعى بك، مرجع سابق، ص ٣٠٤.
- (٦٤) سيد عيسى محمد، الدساتير المصرية من محمد على إلى مبارك (١٨٢٤-٢٠٠٧)، نهضة مصر للطباعة والنشر والتوزيع، القاهرة، ٢٠٠٧م، ص ١٢.
- (٦٥) عبد المنعم الجميى، مرجع سابق، ص ٣٤؛ وانظر أيضًا، عبد الرحمن الرافعى بك، مرجع سابق، ص ٣٠٤.
- (٦٦) حسن الشافعى، مرجع سابق، ص ٨٠.
- (٦٧) سيد عيسى محمد، مرجع سابق، ص ١٣. وانظر أيضًا، محمد صبرى: مرجع سابق، ص ٣٢.
- (٦٨) القومندان جورج داون، مشروع حملة «محمد على» على الجزائر (١٨٢٩-١٨٣٠)م، ترجمة: عثمان مصطفى عثمان، ٢٠١٠م، ص ١١.
- (٦٩) عبد الحميد البطريق، مرجع سابق، ص ٨.
- (٧٠) محمد على حلة، مرجع سابق، ص ٣٤.
- (٧١) المرجع نفسه والصفحة.
- (٧٢) أشرف محمد عبد الرحمن مؤنس، مرجع سابق، ص ٩٣.
- (٧٣) هذا البيت من قصيدة الشاعر التونسى أبو القاسم الشابى، وهى من أشهر قصائد الشعر العربى عام ١٩٢٣م.



Le Rôle de la Société Civile à L'accession de Mohamed Ali Pacha au Pouvoir en Égypte en 1805

■ *Pr. Dr. Ashraf Mohamed Mo'nes*

*Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine à l'Université Ain Chams
Secrétaire de la Commission des Promotions pour les Professeurs et les Maîtres-Assistants*

■ *Pr. Dr. Mohamed Said El Sherif*

*Professeur Adjoint d'Histoire Moderne et Contemporaine à la Faculté des Lettres
de Qena - Université du Sud du Vallée*

Résumé:

Cette étude traite du « rôle de la société civile dans la nomination de Mohammed Ali Pacha au pouvoir en Égypte en 1805 ». La société civile égyptienne a joué un rôle majeur au dé-but du XIXe siècle lorsqu'elle s'est rassemblée autour de son leader populaire, représenté par Sayyid Omar Makram, le chef des notables, et ses compagnons, pour confier à Mohammed Ali Pacha le gouvernement de l'Égypte en 1805, ce qui s'est fait contre la volonté du sultan ottoman, mais avec le désir, l'approbation et le consentement du peuple égyptien et de ses dirigeants. Cela a prouvé le droit du peuple à choisir celui qui le gouverne et constitue un précédent sans pareil dans l'histoire moderne de l'Égypte, illustrant ainsi la conscience du peuple égyptien. Face à la volonté des Égyptiens, le sultan ottoman a été contraint de publier un firman nommant Mohammed Ali au pouvoir en Égypte. L'étude mentionne les concepts de leadership populaire et de société civile, et les principaux axes de l'étude sont les suivants :

- Les conditions politiques en Égypte avant l'ascension de Mohammed Ali au pouvoir.*
- La personnalité de Mohammad Ali Pacha.*
- Le leadership populaire et l'ascension de Mohammed Ali au pouvoir en Égypte.*

Mots-clés: société civile, leadership populaire, Mohammed Ali Pacha.

دور المجتمع المدني في تولية « محمد على باشا » حكم مصر ١٨٠٥م

■ أ.د/ أشرف محمد مؤنس

أستاذ التاريخ الحديث والمعاصر بجامعة عين شمس، أمين لجنة الترقيات للأساتذة والأساتذة المساعدين

■ أ.م.د/ محمد سيد الشريف

أستاذ التاريخ الحديث والمعاصر المساعد بكلية آداب قنا- جامعة جنوب الوادي

المستخلص:

تتناول هذه الدراسة « دور المجتمع المدني في تولية محمد على باشا حكم مصر عام ١٨٠٥م »، لقد لعب المجتمع المدني المصري في أوائل القرن التاسع عشر الميلادي دورًا كبيرًا عندما التف حول زعامته الشعبية الممثلة في السيد عمر مكرم نقيب الأشراف ورفاقه من المشايخ في تولية محمد على باشا حكم مصر في عام ١٨٠٥م، وتم ذلك على غير رغبة السلطان العثماني، وتم ذلك برغبة ورضا وموافقة الشعب المصري وزعامته، وأثبت أن من حقه اختيار من يحكمه وتعد هذه سابقة لم تحدث من قبل في تاريخ مصر الحديث، تبين مدى وعي الشعب المصري، وأمام رغبة المصريين اضطر السلطان العثماني أن يصدر فرمانًا بتولية محمد على حكم مصر، وقد تمت الإشارة بالدراسة إلى مفهومي الزعامة الشعبية، والمجتمع المدني، والمحاور الرئيسية للدراسة تكمن فيما يلي:

- الأوضاع السياسية في مصر قبل تولية محمد على حكم مصر.

- شخصية محمد على باشا.

- الزعامة الشعبية وتولية محمد على حكم مصر.

الكلمات المفتاحية: المجتمع المدني، الزعامة الشعبية، محمد على باشا.